mais encore la répandre dans Lyon , et l'adresser a des hommes d'élite donl j'ai tout lieu de redouter la critique. Autant qu'il m'est permis d'en juger , soit par la correspondance de cet éminent personnage (*magnifici cubicularii*), soit par le témoignage que vous lui rendez entre nous, c'est un homme de qui nous avons plus à apprendre que nous n'aurions a lui enseigner. Vous croyez toutefois, par suite de l'obligeante prévention qui vous aveugle a mon égard , devoir me presser de répondre à ses questions ; je me décide volontiers à le faire par la lettre que je joins a la présente, et en cela, je songe moins a déférer à votre prière, qui est une injonction pour moi, qu'à désinflater les tiers auxquels vous faites part des faibles productions de ma plume ; car il est à propos qu'ils cessent de s'imaginer qu'il y a en moi quelque chose de divin (comme plusieurs ne feignent pas de l'écrire) ou du moins qu'ils ne me supposent pas un tel enivrement de moi-même. Vous me rendrez comme eux plus de justice en ne voyant en moi qu'un simple mortel que rien ne distingue du commun des hommes. Adieu, mon cher N..., daignez toujours me compter au nombre de vos bons amis. Dole en Bourgogne 1509 (trad. de M. P. R. de Saint-Genis).»

Anne de Bretagne quitta Lyon le 27 août 1509. Le lendemain , Jehan de Paris écrivit au Consulat que la « Royne avant son partement lui avoit dit qu'elle estoit très contente delà ville, et de ce qu'elle y avoit demeuré; qu'elle a trouvé ladite ville et les habitans en icelle si bons et de si bonne sorte qu'elle en aura longtemps mémoire, et que, quand ceux de Lyon voudront quelque chose devers le Roy, elle sera contente que l'on s'adresse à elle a cause du vouloir qu'elle a de faire plaisir à ladite ville (C. B.)... »

Jehan Lemaire de Belges, qui avait habité Ville franche en Beaujolais vers la fin du XV^e siècle, et qui fit imprimer à